

FEUILLETON

LE FILS

DEUXIEME PARTIE.

L'INTRIGUE.

(Suite)

—Pour Mélanie et pour moi. Le cocher et le garçon d'hôtel s'occupaient des malles.

—Il paraît que vous m'avez loué une chambre ici? reprit Morlot.

—Oui. Qu'y a-t-il là-dedans? demanda-t-elle en montrant les deux caisses, qui paraissaient assez pesantes.

—Du linge et plusieurs habillements. C'est Mélanie qui a arrangé cela. Elle m'a dit: "Si ton séjour à Paris doit se prolonger, il faut emporter tout de suite les choses dont tu pourras avoir besoin."

Gabrielle lui saisit la main. —C'est bien, dit-elle; j'étais sûre que, sans vous rien expliquer, vous et Mélanie, comprendriez ma lettre.

Morlot s'approcha du cocher et lui mit cinq francs dans la main en disant:

—Pour la course et votre pourboire.

Gabrielle disait en même temps à la maîtresse du garni: —Des que les malles seront montées, le garçon ira chercher notre déjeuner comme c'est convenu.

—J'avais fait tout de même, dit Morlot.

—Et moi aussi, car je n'ai rien pris ce matin pour mieux déjeuner avec vous.

Le repas terminé, le garçon leur servit le café accompagné d'un vieux flocon kirsch, la liqueur préférée de Morlot. Ils n'avaient plus besoin du garçon, celui-ci se retira.

—Maintenant, dit Gabrielle, nous pouvons causer.

—C'est pour cela que nous sommes ici tous les deux. Si je vous ai pas déjà interrogée, Gabrielle, ce n'est point parce que j'ai l'esprit tranquille; je suis au contraire très-inquiet et j'ai hâte de savoir...

—Vous saurez tout, mon ami, il faut que vous sachiez tout.

Morlot alluma un cigare, s'accouda sur la table et dit:

—Gabrielle, je vous écoute.

—L'année dernière, quand vous avez appris qu'un coup de fusil avait été tiré sur le marquis de Coulange, qu'avez-vous pensé?

—J'ai pensé que M. le marquis avait un ennemi aux environs de Coulange et que c'était une vengeance. D'ailleurs, Gabrielle, je n'ai jamais bien su ce qui s'était passé.

—Moi non plus. M. le marquis a étouffé l'affaire autant qu'il a pu. Vous avez eu connaissance de l'explosion de Frameries.

—Oui. J'ai su par les journaux que M. le marquis et votre fils, Gabrielle, avaient failli périr dans la mine. J'ai écrit à ce sujet, il y a quelques jours, une lettre à M. le marquis et une autre à M. le comte. C'était mon devoir.

—Et bien, mon cher Morlot, avant-hier encore, après vous avoir écrit, le marquis de Coulange a été en danger de mort.

—Est-ce possible? s'écria Morlot en faisant un mouvement brusque.

—Ce n'est que trop vrai, mon ami. Voilà donc trois fois que la vie de M. le marquis est menacée. Morlot, ne trouvez-vous pas cela bien étrange?

—Oui, Gabrielle, oui, c'est étrange.

—Et maintenant, qu'est-ce que vous pensez?

—Ce que je pense?

—Oui. Le front de l'intendant se plissa et un double éclair jaillit de ses yeux. Après être restée un moment silencieux, il reprit:

—Gabrielle, dit-il, voulez-vous m'apprendre ce qui est arrivé à M. le marquis, avant-hier?

Gabrielle lui raconta l'accident dans tous ses détails, en répétant souvent les paroles mêmes du marquis.

—Remarquez bien, ajouta-t-elle que Rubis était le cheval favori de son maître, qui l'avait dressé lui-même et qui le montait journellement. Comme tous les chevaux de sang, il était un peu fongueux; mais, loin d'être capricieux et rétif, il avait au contraire une grande docilité.

—Rubis avait l'habitude d'obéir à ma voix, nous a dit le marquis de Coulange; il était très doux, il se serait laissé mener par un enfant; je n'avais jamais été forcé de lui donner un coup de cravache.

Morlot était devenu très sombre.

—Vraiment, dit-il, je ne sais que penser et je n'ose m'arrêter à une pensée qui m'est venue.

—Quelle est cette idée?

—Je l'avais avant de quitter Chesnel. Ma première pensée en lisant votre lettre, Gabrielle, a été celle-ci: Sosthène de Perny n'est pas mort, Sosthène de Perny est revenu à Paris.

Gabrielle se dressa debout.

—Morlot, s'écria-t-elle, les yeux étincelants, votre pensée est la mienne! Ah! nous ne pouvons en douter, mon ami, Sosthène de Perny est revenu. Le misérable a gardé sa haine!

—Ainsi, Gabrielle, vous croyez que c'est lui.....

—Morlot, j'en suis convaincue. Le marquis de Coulange n'a qu'un seul ennemi Sosthène.

Après le coup de fusil tiré sur le marquis, on a d'abord accusé un malheureux braconnier; il était innocent. On a cherché ailleurs l'auteur de l'attentat, on ne l'a pas trouvé. Moi, aujourd'hui, je dis hardiment son nom, c'est Sosthène de Perny. Si ce n'est pas lui-même qui a tiré, c'est un complice. On a attribué l'explosion de Frameries, à l'imprudence d'un mineur, on dit toujours cela. Eh bien, non, l'explosion a eu une autre cause, elle a été préparée; j'ignore comment elle s'est produite; mais croyez-le, Morlot, c'est une main criminelle qui a allumé le feu grisou. On voulait la mort du marquis et celle de mon fils!

—Avant-hier, M. de Coulange a fait une chute; c'est encore par un miracle qu'il n'a pas été tué. Il ne peut pas s'expliquer comment le cheval s'est emporté....

Morlot, on a fait avaler au cheval quelque drogue qui l'a rendu furieux et lui a subitement communiqué la folie ou la rage. Voilà trois attentats dirigés contre le marquis de Coulange, un seul suffisait pour nous révéler la présence à Paris de Sosthène de Perny, car je vous le répète, Morlot, lui seul au monde est capable d'assassiner le marquis de Coulange. Ah! il ne se doute pas qu'on peut le reconnaître aux coups qu'il porte. Il a pris ses précautions, il se cache et c'est dans l'ombre qu'il poursuit son œuvre infâme. Comme la plupart des scélérats, il est lâche!... Mais je vous ai appelé, mon ami, vous êtes là, maintenant, pour vous placer entre lui et le marquis; Morlot, notre devoir à tous deux, est de défendre la famille de Coulange!

L'intendant avait laissé éteindre son cigare. Son front dans sa main, il réfléchissait profondément.

—J'admets comme vous, Gabrielle, dit-il, que Sosthène de Perny est revenu; mais pour quoi voudrait-il tuer le marquis de Coulange? Voilà ce que je ne m'explique pas.

—Mais vous savez mieux que moi, Morlot, qu'il n'y a que de la haine dans le cœur de ce misérable! Ah! il est facile de devenir ce que le fait agir. Morlot, c'est la vengeance.

—L'ex-agent de police secoua la tête.

—Alors, répliqua-t-il, pour quoi ne cherche-t-il pas à frapper la marquise plutôt que le marquis dont il n'a jamais eu à se plaindre.

(A suivre.)

Feuilles d'annonces

"Il est si souvent d'usage d'écrire le commencement d'un article dans un style élégant et intéressant, puis de changer tout-à-coup son article en une réclame appelant l'attention du public sur les propriétés des Amers de Houblon pour encourager le peuple à en faire l'essai, et lui prouver qu'il ne doit pas employer d'autres remèdes.

"Le remède est si favorablement annoncé par les journaux de tous les partis et de toutes les dominations religieuses, et il supplante toutes les autres médecines.

"Personne ne peut nier la vertu du houblon et les propriétés des Amers ont montré beaucoup d'habileté en composant une médecine dont les bons résultats sont palpables."

Est-elle morte?

"Non."

"Elle a souffert et languit durant des années."

"Les médecins ne lui donnaient aucun soulagement."

"Et un bon jour les Amers de Houblon, dont les journaux lui avaient dit tant de bien, l'ont guérie."

"Vraiment! Vraiment!"

"Combien nous devons être reconnaissants pour cette médecine."

Les souffrances d'une fille

"Il y a onze ans notre fille était clouée sur le lit de douleur."

"Elle souffrait des maladies de rognons, du foie, de rhumatisme et de débilité nerveuse."

"Elle était sous les soins des meilleurs médecins qui lui donnaient toutes espèces de remèdes sans lui donner de soulagement, et maintenant elle est très bien après avoir fait usage des Amers de Houblon que nous avions méprisés pendant des années.—LES PARENTS."

Un père qui se rétablit

"Mes filles disent:

"Comme notre père est mieux depuis qu'il fait usage des Amers de Houblon."

"Il se rétablit vite après avoir souffert d'une maladie déclarée incurable."

"Comme nous sommes heureuses qu'il fasse usage de vos Amers."

UNE DAME D'UTICA, N.Y.

KIDNEY WORT

Opère des Cures MERVEILLEUSES Pourquoi

Maladies des Roignons ET Des Affections du Foie

Parce qu'il agit à la fois sur le FOIE, les INTESTINS et les ROIGNONS.

Parce qu'il débarrasse le système des humeurs viciées qui produisent des maladies des roignons et des voies urinaires, des maladies bilieuses, la jaunisse, la constipation, les hémorrhoides, le rhumatisme, le névralgie, les affections nerveuses et toutes les maladies auxquelles les femmes sont sujettes.

CECI EST BIEN DEMONTRÉ

IL GUÉRISSAIT L'INFARME LA CONSTIPATION, les HÉMORRHOÏDES et le RHUMATISME

En faisant fonctionner librement tous les organes,

PURIFIANT AUSSI LE SANG

et donnant un système sa vigueur normale pour chasser la maladie.

DES MILLIERS DE CAS les plus graves ont été soulagés et, en peu de temps

HADJILEMENT GUÉRIS.

PAIX, \$1, sous forme liquide ou en poudre. En vente chez tous les pharmaciens.

On envoie le remède en poudre par la poste. Wells, Richardson & Co., Burlington, Vt. Envoyez un timbre et vous recevrez un Almanach pour 1884.

KIDNEY WORT

CHAPEAUX D'AUTOMNE

Grande variété de Chapeaux pour hommes, enfants, etc., à des prix très réduits.

FOURRURES

Assortiment complet de Fourrures de toutes espèces, tel que Robes pour voitures, Capots, Manteaux, Manchons, Casques, etc., chez

H. L. COTE

128, Rue Rideau.



Poudres de Condition d'Alexander

BOULES POUR les ROIGNONS ET AUTRES MEDICINES CELEBRES POUR LES

Chevaux

AGENT A OTTAWA.—C. STRATTON. Voies des rues Dalhousie et Saint-Patrick

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER. N. B.—On peut aussi obtenir l'article véridique chez V. LAPORTE, rue Rideau; PLUNKETT & FRERE, rue Wellington; et DAGLISH & FRERE, rue Queen, ouest.

Toiles pour Fenêtres

Notre venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada

JACOB ERRATT.

MAGASIN PALAIS DE MEUBLES, 38 RUE RIDEAU.

N. B.—Voyez les échantillons de ces toiles dans ma vitrine.

COMPAGNIE DE NAVIGATION RIVIERE OTTAWA.



LIGNE QUOTIDIENNE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL.

LE BATEAU QUITTERA LE QUAI DE LA REINE TOUS LES JOURS A 7 HEURES DU MATIN

TAUX de PASSAGE pour MONTREAL: Première Classe, aller et retour, \$2.50

de aller et retour, 4.00

Le gros lot: 500,000 marcs, \$125,000 ou £25,000

Les différents tirages de la grande loterie de Hambourg, garantie par le gouvernement vont se faire. Le grand nombre et l'importance des lots gagnants ajoutés à la garantie absolue du prompt paiement des prix ont fait que cette loterie de Hambourg a été honorée partout de la confiance la plus grande. De la classe 2me à la 7me au-dessous de 96,000 numéros 46,500, près de la moitié, sortira d'ici à 3 mois. En conséquence, dans le tirage de la 2me classe, qui aura lieu les 9 et 10 Juillet 1884, le sort décidera du partage de 4000 lots formant un chiffre total de 246,000 marcs, comprenant le lot de 60,000 marcs. Les prix dans cette classe est comme suit: Un billet ent. r d'achat direct 18 marcs—\$4.50—£0.18 h.stg. un demi billet d'achat direct, 9 marcs—\$2.25—£0.9sh. stg.

Le tirage de la 3me classe aura lieu les 30 et 31 Juillet 1884. Prix principal 70,000 M. Prix du billet, 18 marcs....\$4.50—£0.18sh. stg. Le tirage de la 4me classe aura lieu les 20 et 21 Aout 1884. Prix principal 80,000 M. Prix du billet, 24 marcs....\$6.00—£1.4sh. stg. Le tirage de la 5me classe aura lieu le 10 et 11 Septembre 1884. Prix principal 90,000 M. Prix du billet 24 marcs....\$6.00—£1.4sh. stg. Le tirage de la 6me classe aura lieu le 1er Octobre 1884. Prix principal 100,000 M. Prix du billet 24 marcs....\$6.00—£1.4sh. stg. Le tirage de la 7me classe durera depuis le 22 Octobre 1884, jusqu'au 12 Novembre 1884. Les principaux lots à être gagnés sont: 300,000, 200,000, 100,000, 70,000 marcs ou \$125,000. Les billets numérotés et le prospectus officiel seront envoyés promptement à l'adresse donnée par les acheteurs, et immédiatement après le tirage, chaque acheteur d'un billet reçoit la liste officielle du tirage. Le paiement des billets peut se faire par mandat sur la poste payable à Hambourg ou Londres (Angleterre), ou par billets de banques, chèques, billets à vue sur toutes les places de commerce d'Europe que l'on peut toujours se procurer chez un banquier ou marchand général. Le paiement des numéros gagnants se fera par notre entremise, sous silence par la poste ou par autres voies suivant le désir. S'il vous plaît d'adresser en le contenant votre commande, aussitôt que possible au bureau général de loterie s'adressant à: VALENTIN & Co., HAMBURG, Allemagne, Europe.

En vous adressant à nous vous avez l'avantage de pouvoir obtenir des billets directement sans l'entremise d'un tiers, et en conséquence chaque participant non seulement reçoit la liste officielle des gagnants dans le plus court délai possible après le tirage, mais obtient aussi les billets originaux, aux prix fixés dans le prospectus officiel sans charges extra.

Le FER BRAVAIS. Le plus énergique, le plus agréable, le plus sûr, le plus efficace. Le FER BRAVAIS ne produit ni crampes, ni fatigue de l'estomac, ni diarrhées, ni constipation. Le FER BRAVAIS n'a aucune saveur, ni odeur et n'en communique aucune au vin, à l'eau ou à tout autre liquide dans lequel il peut être pris. Le FER BRAVAIS est le moins cher des ferri-médicaments purs, chacun d'eux coûtant un mois à six semaines, le FER BRAVAIS revient donc à 15 centimes par jour. Le FER BRAVAIS ne noircit jamais les dents. Un prospectus détaillé accompagne chaque flacon. Dépôt dans toutes les bonnes Pharmacies.

ASTHME. Par la poudre de Cléry. M. C. O. Dacier a ces médecines et dépôt à sa pharmacie, 517 rue Sussex.

CHEMIN DE FER "CANADA ATLANTIC". LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL. Et tous les points à l'est. CONVOIS A PASSAGERS 4 Tous Les Jours AVEC CHARS PULLMAN.

J. B. ARIAL, PEINTRE, DÉCORATEUR, TAPISSIER ET VITRIER, MARCHAND DE PEINTURE ET DE VITRES, 526 RUE SUSSEX OTTAWA.

OUVELLE Boutique de Barbier. F. GRAVEL. Nos. 32 et 34 RUE YORK OTTAWA.

ON DEMANDE. Un monsieur parlant l'anglais désire avoir une pension dans une famille respectable française, où l'on parle le français presque exclusivement. Cet homme désire apprendre à parler le français et enseigner l'anglais si on le désire. Adressez donnant les conditions "G. A. T." bureau du Canada. 29 sept 1884.

DAZE, CHAUSURES, TAPIS, SPARKS, KIDNEY WORT, CHAPEAUX, FOURRURES, CHEMISES, MAGASIN D'HABITS, CHAUSSETTES, C. Gagné et Cie, G. PHILBERT, G. PHILBERT, ON DEMANDE.